

La logique de l'histoire

Aurélien Bélanger, *La théorie de l'information*, Gallimard, 2012

Aurélien Bélanger, *L'aménagement du territoire*, Gallimard, 2014

Daniel Letendre

Number 307, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73508ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Letendre, D. (2015). Review of [La logique de l'histoire / Aurélien Bélanger, *La théorie de l'information*, Gallimard, 2012 / Aurélien Bélanger, *L'aménagement du territoire*, Gallimard, 2014]. *Liberté*, (307), 50–51.

La logique de l'histoire

Deux romans d'Aurélien Bellanger explorent le territoire pour mieux saisir la société.

DANIEL LETENDRE

ON PENSE tout de suite (et tout le monde l'a fait) à Houellebecq. Mais c'est facile. La narration employée par Aurélien Bellanger adopte un ton détaché rappelant celui de l'écrivain damné des lettres françaises, ses romans procèdent à une réduction des personnages à des types, voire, comme chez Houellebecq, à des fonctions sociales. De plus, Bellanger intègre à ses textes non pas des traités scientifiques sur les particules élémentaires, mais des devis techniques sur la thermodynamique ou le ballast employé pour la construction d'une voie de TGV. Hormis ces ressemblances, pas de scènes érotico-mocheton chez Bellanger, un peu de déprime, mais aucune lassitude métaphysique, beaucoup de personnages, mais surtout aucun romantisme, cette surprenante foi en l'amour qui, même s'il est toujours souffrant et impossible, inonde chaque roman houellebecquien.

Tant dans son premier roman, *La théorie de l'information* (2012), que dans *L'aménagement du territoire* (2014), Balzac et Zola, plus que Houellebecq, sont les maîtres à penser de Bellanger. *La théorie de l'information* propose en effet de faire l'histoire technologique française des quarante dernières années, du Minitel aux fournisseurs d'accès Internet, avec pour personnage central un jeune homme nommé Pascal Ertanger, une sorte de Rastignac sans autre passion que le défi informatique. Il profite de la fatuité des grandes entreprises, notamment de France Télécom, pour proposer aux Français un nouveau modèle de consommation de l'information. Il deviendra riche, mais sans vraiment le souhaiter; il fera la une des journaux, sans pourtant profiter de cette célébrité pour « arriver ». Motivé uniquement par l'avancement technologique permettant d'améliorer les systèmes de partage et de stockage d'informations, Ertanger ira jusqu'à recomposer l'ADN des abeilles pour y encoder l'information qui compose, grâce à Facebook ou à tout autre réseau social, la vie de chacun. Balzac, donc.

Puis Zola. Les dynasties familiales, la terre, voire la roche-mère et le train se trouvent au cœur de *L'aménagement du territoire*. Partant de l'hypothèse selon laquelle les civilisations humaines naissent et meurent selon les capacités

des hommes à organiser le territoire qui leur est imparti, Bellanger construit une sorte de roman expérimental où s'affronteront, dans la petite commune inventée d'Argel, en Mayenne, les familles Taulpin, Piau et d'Ardoigne. Les premiers sont des représentants de la noblesse du génie industriel français, des self-made-men qui font jouer leurs contacts politiques et leur poids économique pour obtenir les contrats importants donnés par l'État. Les deuxièmes forment une famille d'agriculteurs sans plus d'héritiers, depuis

toujours en froid avec les Taulpin, leurs parents par alliance. Conservateurs ou anarchistes, les descendants Piau sont en tout cas insatisfaits de la manière dont le pays est économiquement et « identitairement » dirigé. Quant aux d'Ardoigne, ils portent le nom de la rivière qui coule au pied de leurs terres et traverse le département. Le vieux marquis est le dernier héritier de cette noble famille millénaire, qui a eu pour tâche de protéger ce bout du royaume de France des sécessionnistes celtes et bretons.

Nobles, historiens, bâtisseurs, archéologues, anarcho-écologistes, politiciens, entrepreneurs, les membres des ces trois familles sont, avant toutes déterminations individuelles, originaires de la Mayenne. Cette terre de bocage, naturellement divisée en lots par des haies d'arbres, aménagée il y a des siècles comme ligne de défense contre les Bretons, est surtout le lieu où se seraient rassemblés les premiers hommes ayant fait, sur les côtes du Finistère, l'expérience simultanée de la finitude du territoire et du début de l'histoire. Elle sert d'assise aux rapports antagoniques des personnages face à la République française et, plus généralement, à l'État.

Au territoire français et à son système socioéconomique centralisé à Paris correspond donc un territoire romanesque strictement national qui reprend les figures et les règles poétiques propres à la grande tradition du roman réaliste français. Chaque personnage représente un type de rapport au politique et au lieu que le narrateur met de l'avant de manière à ce qu'il s'oppose à un autre personnage qui campe la position inverse sur le terrain de l'intrigue. Les deux romans publiés à ce jour par Bellanger forment officieusement un diptyque

AURÉLIEN BELLANGER
La théorie de l'information
Gallimard, 2012, 486 p.

AURÉLIEN BELLANGER
L'aménagement du territoire
Gallimard, 2014, 477 p.

dans lequel l'auteur révisé le récit historique français en le détachant des enjeux politiques qui en font habituellement la trame (successions dynastiques et présidentielles, conflits armés, etc.). La technologie et le « millefeuille territorial de la France » servent à raconter les temps courts et longs d'un pays ingénieux, qui présente néanmoins, en ce tournant du XXI^e siècle, une propension quasi comique à l'échec, sinon au statu quo. L'explication de cette apathie fournie par les romans de Bellanger est simple, voire simpliste : l'homme, à l'image du personnage de roman, n'est jamais maître de sa destinée puisqu'il ne peut contrôler toutes les conséquences de ses actes et qu'il ne connaît de l'histoire et du territoire que leur surface. Si, comme Pascal dans *La théorie de l'information* et l'archéologue Clément dans *L'aménagement du territoire*, il fréquente les grottes, les souterrains et les catacombes, la connaissance qu'il y puise lui sera, dans une dimension ou une autre de sa vie, inévitablement néfaste. Et si, encore comme le même Pascal et comme tous les personnages de *L'aménagement du territoire*, il ose rêver à une autre histoire, à une autre organisation de l'espace cybernétique ou géographique, il le paiera de sa vie. En somme, fréquenter d'autres temps que le présent est toxique. Or en arpentant un territoire romanesque passiste, Bellanger risque, lui aussi, d'y rester.

Je m'explique. L'argument central de *L'aménagement du territoire* oppose, par l'entremise des familles rivales, des idéologies politiques et économiques. Libertarisme, intervention massive de l'État dans la planification des projets industriels, républicanisme, fin des États-nations, anarcho-écologisme, etc.; chaque tendance idéologique a droit de cité dans ce roman bien documenté. Les points de vue sont minutieusement expliqués, les thèses des uns et des autres habilement argumentées et défendues par le recours à un savoir technique, économique et philosophique admirable. Il faut lire à cet effet les pages consacrées à la construction des voies de TGV ou à la théorie métaphysico-historique de l'archéologue Clément, qui sont de splendides morceaux de bravoure.

Cette exhaustivité tend toutefois à l'hermétisme, notamment dans *La théorie de l'information*, où les chapitres sont séparés par des pages plus que denses sur l'histoire de cette théorie alors que la surenchère du romanesque a tendance à ridiculiser les luttes politiques et idéologiques tout à fait intéressantes qui monopolisent les trois quarts du roman. Un exemple : l'antagonisme idéologique entre le PDG Taulpin et l'ancien haut fonctionnaire Peltier trouve sa source non pas dans une opposition irréconciliable de pensées politiques théorisées et mises en acte par chacun, mais dans la manipulation des deux hommes par les membres d'une société secrète qui a ses origines dans la Marche de Bretagne, dont le Roland de la chanson de geste a été le premier préfet... Bien qu'elle inscrive les luttes du présent dans un combat à finir qui dure depuis des lustres, voire dans une mythologie remontant aux premiers habitants du lieu, cette histoire de société secrète n'a que très peu de pertinence dans

l'économie du roman, autrement qu'en ce qu'elle permet au narrateur de justifier la théorie historique élaborée au prologue et rapidement reprise au terme du roman.

Ce talon d'Achille romanesque est paradoxalement la force de Bellanger puisqu'en ne succombant pas à un pur réalisme, de toute façon illusoire, l'écrivain redonne au roman la puissance qui est la sienne : proposer une alternative à l'organisation actuelle du monde, en investir les possibles. Il doit faire œuvre utile. En réécrivant le passé lointain et récent de la France d'un point de vue décalé par rapport à l'historiographie habituelle, puis en déduisant la logique de cette société pour parvenir, par la fiction, à la porter à son comble, Bellanger perce des avenues utiles à la pensée. Il prédit en quelque sorte le futur en aménageant dans le réel de sa fiction une série de possibles auquel l'homme d'aujourd'hui peut prétendre. Ce faisant, pour susciter ou empêcher la réalisation de l'un ou l'autre de ces possibles, la fiction telle que Bellanger la pratique incite à l'action, elle active une force pragmatique d'autant plus puissante qu'elle emploie le roman traditionnel comme bras de transmission vers un lectorat de ce fait plus large (à tout le moins en France) que ne le serait celui d'une œuvre d'avant-garde.

Si ces hypothèses tiennent la route pour *La théorie de l'information*, roman dans lequel la logique historique et la trajectoire individuelle du personnage sont menées à leur terme, elles apparaissent moins tenaces lorsqu'on considère la finale-spectacle de *L'aménagement du territoire*. Une explosion qu'on ne peut tout à fait considérer fortuite, fait divers pour le moins romanesque, met fin aux conspirations insurrectionnelles en éliminant presque tous les personnages du roman et, de ce fait, tous les possibles auxquels leurs discours et leurs actions avaient donné jour. Jusque-là d'apparence neutre, le narrateur révèle alors son point de vue : « Le martyr d'Argel [...] n'impacta pas le chantier de la LGV Ouest, qui fut livrée dans les délais prévus. » L'homme ne peut arrêter ce qu'il a lui-même mis en route : la technologisation du territoire et la réciprocité entre celle-ci et l'identité française. En « donnant la victoire » au TGV, le narrateur laisse entendre que l'histoire répond désormais à sa propre logique et qu'il est impossible de l'arrêter. Que reste-t-il alors de la lutte politique que la finale met en jachère ? Très peu de choses, car toute action, toute volonté de transformer l'organisation économique et sociale semblent vouées à l'inutilité. Tout

comme Pascal Ertanger aura rendu la piqûre des abeilles létale pour l'homme en insérant ce dernier dans leur ADN, la mise en fonction du TGV aura tué la France : « Un pays où le train s'est déployé est un pays géologiquement mort. La France est devenue un paysage lointain. On a fait le vide autour des voies rapides. »

Si au territoire national correspond un territoire romanesque, l'explosion finale de *L'aménagement du territoire* n'anéantit pas seulement la possibilité d'un changement : elle mène au constat que même la fiction ne peut accomplir sa tâche, celle d'envisager, par l'exercice de l'imagination, ce qui pourrait être autrement. Mais, à ça, je n'y crois pas. 

